

Municipales / Puteaux:
Le MoDem Christophe Grébert met la dynastie Ceccaldi-Raynaud
à la croisée des chemins...

Si le trublion Christophe Grébert adhère bien au rassemblement des partis du Centre en vue des élections européennes et présidentielles, il n'est pas pour généraliser ce principe aux élections locales de Mars 2014 défendant l'idée d'un Modem indépendant qui ne se veut pas - pour autant - isolé et seul. Et dans les villes, où le maire ne correspond aux valeurs du Centre, ce Modem-là se doit de participer à une alternative, un changement bénéfique pour la démocratie. Et c'est le cas à Puteaux, où cet élu pugnace tente depuis 6 ans, de construire une majorité qui va du centre droit au centre gauche jusqu'aux écologistes, face à une équipe qui tient la ville depuis 34 ans. Depuis 2008 où il a mis en ballottage Joëlle Ceccaldi Raynaud - du jamais vu - il n'a cessé de grignoter des voix pour arriver à un rapport 48/52% depuis les cantonales 2011 où 600 voix d'écart sur 30 000 électeurs le séparaient du fils du maire. A la veille des Municipales, son objectif est de renverser la vapeur face à des réseaux ceccaldistes puissants mais qui se fragilisent scrutin après scrutin... Aujourd'hui, la maire sortante qui n'a plus de mandat parlementaire a perdu la présidence de l'Epadesa et doit faire face à l'hostilité toujours vive de son père, Charles Ceccaldi-Raynaud et doit se résigner à faire du porte à porte.

Première Heure - Qu'est-ce qui se passe au Modem ?

Christophe Grébert : « Je suis pour l'alternative, un mot qui correspond bien au projet du MoDem : proposer une alternative au système en place, aux deux blocs UMP et PS. Je suis favorable au rassemblement du centre, en l'occurrence, l'alternative Modem-UDI qui est un projet pour les européennes, en perspective de l'élection présidentielle de 2017. Il y a une logique au niveau national, à ce que les partis se rassemblent, d'autant plus les partis du Centre. La question se pose maintenant pour les élections locales et municipales où on ne peut pas faire un copier-coller de ce principe, avec des situations locales complexes, où les choses se feront en fonction d'une expérience de terrain, de réseaux locaux, d'alliances anciennes. Au nom de ce principe des alliances à tout prix, systématiques, on se retrouve dans le département des Hauts de Seine avec une UDI qui va soutenir Patrick Balkany à Levallois, Joëlle Ceccaldi Raynaud à Puteaux. Un système où les maires UMP sortants sont systématiquement soutenus par l'UDI et vice versa. Cela me pose des problèmes, et pas qu'à moi. Il y a un grand écart entre les militants modem et UDI et leurs dirigeants élus. Il y a une volonté de la part des militants qu'ils soient à l'UDI ou au Modem d'offrir une alternative, une possibilité de renouvellement. Dans les Hauts de Seine, on n'est pas dans ce schéma d'alternative mais plutôt dans une situation où les partis politiques vont conforter les majorités et des mu-

nicipalités qui sont dirigées depuis 3, 4, voire 5 mandats par le même maire, la même équipe.

P.H. - Et vous ne vous retrouvez pas tout à fait là dedans ?

C.G. : « Dans le 92, il ne faut pas systématiser les alliances au niveau local, mais voir au cas par cas, ville par ville, à Issy, à Boulogne, à Puteaux, à Courbevoie, à Levallois, à Clamart, au plus proche parce qu'il y a des équipes qui travaillent depuis de nombreuses années sur le terrain, à des alliances. Je défend l'idée d'un Modem indépendant, ce qui ne veut pas dire isolé, et seul. Il faut se rassembler, s'unir. Et tous les candidats à l'élection municipale le savent bien, en cherchant à se regrouper, à se rassembler. On n'a pas commencé à le faire en 2013 pour 2014, mais dès 2008 en construisant des contacts avec les uns et les autres. Quand on est au centre, il s'agit plutôt de soutenir les gens qui sont biens, bons, démocrates, républicains, humanistes, qui défendent l'intérêt général, de droite comme de gauche. Et dans les villes où le maire en place, ne correspond à ses valeurs, le rôle du Modem et du Centre doit être de participer à une alternative, un changement bénéfique pour la démocratie, la localité. Il ne s'agit pas d'être forcément un surplus ou un élément de la majorité lorsque rien ne se construit de véritablement valable. Et dans ce cas le Modem peut être l'axe central d'une nouvelle majorité, c'est ce que l'on fait à Puteaux.

P.H. - Comment traduisez vous cela dans les faits à Puteaux ?

C.G. : « Nous essayons d'appliquer la promesse faite par François Bayrou, lorsqu'il a créé le Modem, c'est-à-dire créer une nouvelle majorité sur un axe central qui n'est pas basé sur des étiquettes politiques, mais sur l'intérêt général, la volonté d'agir, sur des valeurs. Nous essayons maintenant depuis 6 ans, de construire une nouvelle majorité qui va du centre droit au centre gauche, en passant par les écologistes, parce qu'à Puteaux, ce n'est ni un problème de droite, ni un problème de gauche, mais de démocratie !

P.H. - En quoi Puteaux est particulier ?

C.G. : « La même famille dirige la ville depuis 45 ans, agrégeant tous les mandats: Nous avons eu Charles Ceccaldi Raynaud pendant 34 ans, puis sa fille depuis 10 ans, sans compter ses mandats de maire adjointe et de conseillère générale, et son fils, Vincent, depuis 2008 qui a été élu en 2011 aux cantonales avec la mobilisation des réseaux de sa mère, hérités de son père. Là s'est créé un système dynastique, favorisé par la distribution de logements, de places en crèches, de diverses aides municipales... Cela fait qu'un certain nombre d'électeurs se sent redevable. Nous avons 5.000 logements HLM à Puteaux, 2000 employés municipaux pour 45 000 habitants, ce qui est hors norme. Si vous cumulez employés municipaux qui habitent en HLM, beaucoup de gens sont liés par le logement et le travail au maire. Et sur ce système là, ils se font réelle élection en élection. Mais les choses changent...

P.H. - Puteaux terre de mission ?

C.G. !: « Le 21 Avril 2002 a été pour moi l'événement déclencheur : La présence de J-M Le Pen au 2è tour des présidentielles. Cela a été un choc ! A partir de là, j'ai décidé de m'engager politiquement, et d'avoir une action concrète à Puteaux où j'habitais. J'ai créé le 1er Mai 2002, «Puteaux.Com» dont l'objectif et la ligne éditorial, dès le départ, a été de diffuser l'information locale et permettre aux habitants de débattre. C'était une action citoyenne. Et, comme je suivais tout qui se passait à Puteaux, la politique du maire en matière d'urbanisme, ses méthodes très particulières de gérer la ville, lorsqu'en 2007, on a commencé à parler des élections municipales, des personnes autour de moi, m'ont incité à me présenter.

(suite en page 7)

(suite de la page 6) Nous avons présenté une liste citoyenne qui obtenu 25% des voix et mis en ballottage le maire, ce qui n'était jamais arrivé, puisqu'il n'y avait jamais de second tour. Charles Ceccaldi Raynaud avait toujours été élu dès le tour avec 73% des voix en 2001. En 2008, Joelle Ceccaldi Raynaud est mis en ballottage et elle est élue avec 53% des voix face à notre liste et à son père qui s'était présenté contre elle. Ses 6 ans dans l'opposition m'auront été très utile pour me former en tant qu' élu municipal, d'apprendre ce qu'est un budget, une délibération, à faire des interventions, à recevoir des putéoliens et essayer de résoudre leurs problèmes. Ce qui était nécessaire pour briguer au poste de maire de Puteaux en 2014. Je me suis présenté aux élections intermédiaires, la cantonale de 2011 face au fils du maire, aux réseaux ceccaldistes puissants, j'ai été qualifiée au second tour et obtenu 48% des voix – 600 voix d'écart sur 30 000 électeurs - avec un bulletin de vote sur lequel était inscrit le logo du Modem. Et on en est là aujourd'hui, sur un rapport 48/52%. Entretiens, il y a eu l'affaire du Canard Enchaîné, du compte en banque au Luxembourg et une série d'autres affaires qui ont fragilisé très sérieusement le système Ceccaldiste.

P.H. - Vous voyez une fenêtre de tir en Mars 2014 ?

C.G. : « Je pense que Puteaux est une ville qui pourra basculer en Mars prochain. Tout le montre. D'élection en élection le clan ceccaldiste baisse face à moi qui a fait 25% en 2008, 48% en 2011. Je pense que la croisée des chemins se fera en 2014.

P.H. – Qu'est-ce qu'il vous faut pour y aboutir ?

C.G. : « Il fallait l'expérience ! La connaissance du terrain ! Je les ai ! La capacité de rassembler ! Nous l'avons puisque nous avons décidé de présenter une liste citoyenne. Les partis ont de l'importance dans le débat national, dans l'organisation du débat publique. Mais au niveau local, ils ont moins d'importance. Cette liste citoyenne est soutenue par un certain nombre de partis et d'organisations dont le Modem, EELV, et le PRG. Nous allons présenter un projet local qui sera solide, chiffré, avec des propositions concrètes que l'on présentera en Janvier 2014, après avoir fait appel à des experts de l'urbanisme, du social, de l'habitat, de l'éducation. Il fallait aussi une capacité à rassembler : Au 1er tour, il y aura plusieurs listes puisqu'on n'est pas les seuls, avec une liste PS et une autre dissidente de droite, face au maire sortant. Je souhaiterais que ce

1er tour soit une sorte de primaire qui permette aux putéoliens de dire quel projet ils souhaitent pour Puteaux entre 2014 et 2020, pour ensuite rassembler au second tour, tous ceux qui veulent le changement et l'alternance. La priorité, c'est l'alternance, en finir avec un système mis en place depuis 45 ans et qui ne produit plus rien de bon.

P.H. – A quelle campagne vous attendez-vous ?

C.G. : « Très difficile, où les attaques seront personnelles. A toute sorte de choses, des tracts anonymes, des pressions diverses et variées. On est habitué à Puteaux. J'y suis habitué. Le maire m'a fait une dizaine de procès depuis 10 ans. J'ai été de nombreuses fois dans la 17ème chambre du Palais de Justice de Paris à la suite de plaintes du maire. Je suis habitué à ses méthodes. Cela fait 10 ans que je résiste. Je ne vais pas céder face à quelques atta-

ques. Les putéoliens ne seront plus dupes de ce système. Je sens, dans ses premiers mois de campagne, un grand changement. Des gens viennent me parler, me contactent. Ils ne l'avaient pas fait en 2008. Les personnes âgées, les responsables associatifs, les habitants des HLM, les employés municipaux n'en peuvent plus. L'autre signe fort, c'est Joelle Ceccaldi Raynaud qui nous l'envoie : Elle fait en ce moment campagne, du porte à porte dans les immeubles de Puteaux, ce qu'elle n'a jamais fait, se contentant, comme son père, de recevoir à la mairie, d'organiser des réceptions – 200 en 2013 avec un budget de 2 M€ de frais de réception – et d'apparaître sur le marché, 15 jours avant le scrutin. Et à 4 mois de l'élection de 2014, elle fait du porte à porte dans les immeubles. C'est un signe encourageant pour nous, car cela veut dire qu'elle craint la défaite."

Epadesa: "Il y a une nouvelle approche dans le discours du président Jarry"

Patrick Jarry remplace, depuis vendredi, Joelle Ceccaldi Raynaud à la présidence de l'EPADESA... La maire de Puteaux avait été élue fin 2009 à la suite de la polémique sur la candidature de Jean Sarkozy. Christophe Grébert donne son sentiment sur le devenir de ce quartier : « Ces 4 ans de présidence ne marqueront pas beaucoup la Défense puisqu'il s'agissait du projet lancé par Nicolas Sarkozy, c'est-à-dire une continuité de ce qui se passe depuis les années 60 : on construit de nouvelles tours avec l'argent obtenu par leurs constructions, on fait de l'aménagement public et on finance les équipements par la vente de tours, on amène de plus en plus de gens sur le parvis avec pour résultats, des transports saturés. C'est un cercle vicieux : Plus on a de tours, et plus on a besoin d'équipements. C'est un système à bout de souffle. La crise est passé là-dessus. Résultats : les mètres carrés de bureaux ne se vendent plus. Les nouvelles tours ne trouvent pas preneurs, les transports sont saturés, les équipements ne suivent plus. Et la pression foncière fait que les classes moyennes sont chassés des territoires environnant. Nous souhaitons que les villes décident entre elles d'un projet pour la défense et parlent d'une seule voix face à l'Etat en disant voilà ce que nous avons décidé ensemble, ce que nous voulons . L'Epadesa et l'Etat ont profité jusqu'à présent de la division des communes. La solution pour que la défense soit mieux gérée, c'est qu'il y ait un véritable contre pouvoir des collectivités locales . J. Ceccaldi Raynaud a empêché cela avec le maire de Courbevoie. Ils ont crée une interco qui est une coquille vide, sans projet, et qui s'oppose à cette logique territoriale. C'est complètement ahurissant qu'il y ait deux intercos Puteaux/ Courbevoie d'un côté, Rueil, Suresnes, Nanterre, La Garenne Colombes, de l'autre. Il faut qu'elles se réunissent. Il serait temps que les villes de la Défense se regroupent, agissent en bonne intelligence, et n'essaient pas de tirer la couverture à elle, le bon projet, la bonne tour qui lui permettra de prendre le maximum de revenus fiscaux. C'est une bataille de chiffonnier qui n'a rien à voir avec l'intérêt général et qui ne rapporte rien aux habitants. Un nouveau projet s'esquisse avec la ministre Duflot et du Président P.Jarry. Je souhaite que ce nouveau président soit capable de rassembler tous ceux qui veulent agir autour de la Défense pour imaginer la Défense de demain ».

Asnières/Municipales : Blanche Mühlmann a été investie vendredi tête de liste MoDem à Asnières. La candidate entend poursuivre une démarche d'ouverture. "Je suis très heureuse d'avoir le soutien et l'appui du MoDem, mais je refuse de m'enfermer dans une logique trop partisane, ce serait en total décalage avec les attentes des Asniérois".